28-10-1949

Le groupe a groupé : Jean Darcnay, Roger Gaihard, Jacqueline Morane, Robert Moncade et plusieurs autres.

LA CRITIQUE THEATRALE

par André-Paul ANTOINE

Théâtre des Champs-Élysées : « LE CORBEAU », de Gozzi, « CE SOIR ON IMPROVISE », de Pirandello, par le Piccolo Teatro de Milan : deux merveilleux spectacles.

Remercions Paolo Grassi, écrivain, journaliste et fondateur du Piccolo Teatro de Milan, d'être revenu parmi nous. Ainsi les Parisiens qui n'avaient pu les applaudir l'an dernier à Sarah-Bernhardt pourront connaître ces incomparables comédiens et les étonnantes mises en scène de Giorgio Strehler.

Le premier spectacle qu'il nous offre est « Le Corbeau », de Gozzi. C'est un émerveillement. Depuis les débuts du Vieux-Colombier, on n'avait pas joué la comédie à Paris avec une telle perfection. C'est bien mieux que « du théâtre » c'est LE THEATRE lui-même !

Imaginez vingt-cinq acteurs, dont chacun vaut largement une de nos vedettes, en scène durant toute la soirée, qui chantent, dansent, jouent la comédie, la tragédie, la farce, passant sans effort de la tirade au lazzi, de la danse classique à la cabriole, puis à l'émotion, avec un ensemble, un charme, une grâce, une aisance stupéfiante, cela dans des costumes délicieux et dans un décor ravissant. La pure comédie italienne du seizième siècle ressuscite sous nos yeux et nous éblouit. C'est un miracle d'intelligence, de goût, de discipline et de talent. Quel plaisir et quelle leçon !

Mlle Laurent, si prodigue de subventions souvent gaspillées pour peu de résultats, devrait bien offrir aux comédiens de Paris et aux élèves du Conservatoire une représentation spéciale du « Corbeau ». Pour une fois, l'argent des contribuables serait dépensé de façon utile et féconde !

•••

« Même perfection dans la présentation de « Ce soir on improvise », de Pirandello. Cette fois, le tour de force est encore plus éclatant d'intéresser une salle dans laquelle peu de spectateurs parlent couramment l'italien avec cette amusante et profonde exégèse de la création dramatique, privée du secours des divertissements, chants et danses qui truffent la pièce de Gozzi. Pourtant la mise en scène et les acteurs sont si expressifs que l'on suit presque réplique par réplique.

Un tel spectacle ne se raconte pas. Il faut le voir. Des éclairages qu'on jurerait vivants suivent l'action, variant insensiblement de seconde en seconde, au rythme exact de la scène qu'ils accompagnent et commentent, mettant

en valeur tel groupe ou tel personnage au moment même où c'est nécessaire pour fixer sur eux l'attention du spectateur, sans que celui-ci ait même le temps de s'en rendre compte. Un mouvement prodigieux anime les acteurs, dont chacun se fond dans l'ensemble tout en restant lui-même. Un rythme endiablé emporte le spectacle dans un mouvement vertigineux, avec par instant des arrêts, des effets voulus de ralenti ou d'humour, qui passent sans appuyer, en nuances malicieuses, dans les voix, les mimiques, le jeu de toute la troupe à la fois.

C'est d'un esprit, d'une précision, d'une virtuosité admirables. Vraiment du très grand art.

Il serait parfaitement déplacé de citer dans cette magnifique compagnie un acteur plutôt qu'un autre. Il faut admirer en bloc. Elle nous a rendu pour quelques soirs la joie du théâtre. Disons lui : Merci et à bientôt.